

*« Le féminisme est un travail des forces historiques d'abord. C'est aussi une hypothèse de recherche particulièrement féconde aujourd'hui, et qu'il nous incombe d'utiliser. Nous partons sans dogmes, non sans conviction, et nantis d'un bagage souvent inutilisable : nous verrons bien où cette aventure nous mènera »*

Les cahiers du GRIF (1973), *Le féminisme pour quoi faire ?* Transédition, n°1, Bruxelles, p. 3.



## AVANT-PROPOS

Entre la fin de mon mémoire de DEA qui portait sur le rôle des femmes dans la sécurité sociale, en septembre 1999, et la stabilisation du choix de ma problématique de thèse, j'ai longtemps cherché « où » me poser, comment délimiter mon objet et intégrer dans une problématique cohérente mes interrogations anciennes, liées au développement dans des contextes Nord et celles, plus récentes, nées de l'approfondissement de mon implication dans le mouvement féministe. Je suis passée par des tentatives plus ou moins fructueuses de formulation de ma question, procédant par essais et erreurs, constatant à chaque fois que le chemin emprunté s'éloignait soit du pôle « développement », soit du pôle « genre », avant de trouver à formuler ce qui a servi de fil conducteur à mon questionnement- « *comment situer « ailleurs » que dans le capitalisme la réflexion sur le développement?* »-, un « ailleurs » que cette thèse tente de définir, et « *en quoi le féminisme, ainsi que d'autres pensées critiques, peuvent-ils nous aider ?* ». La nécessité de partir à la recherche d'une idée qui témoigne d'une intégration satisfaisante du questionnement féministe dans le développement ne s'en est faite que plus pressante. Les chapitres qui suivent doivent dès lors être considérés comme une *tentative originale* pour faire se rencontrer ces deux problématiques et contribuer ainsi à redéfinir le concept de développement dans les contextes Nord. Elle a trouvé dans l'économie sociale et dans son approche substantive de l'économie un terrain particulièrement fécond pour étudier le rôle des femmes dans des pratiques non subordonnées au mobile du gain. Tout ne pouvant être étudié, ma recherche ne porte qu'incidemment sur les pratiques elles-mêmes. Le choix a été fait de privilégier un matériau principalement théorique et de comprendre plutôt les logiques et mobiles qui sous-tendent ces pratiques.

Les différents moments de cette thèse ont été marqués par des collaborations qui m'ont beaucoup fait progresser. Je me dois d'en relever les plus marquantes.

Le chapitre consacré à l'étude des organisations de gardes-malades a bénéficié des échanges extrêmement constructifs avec Marthe Nyssens et Leïla Oulhaj dans le cadre de la recherche menée par le CERISIS sur l'innovation sociale dans les organisations d'aide et de soin à domicile en Région Wallonne. Ce chapitre n'aurait pu voir le jour sans les responsables de ces organisations, en particulier Madame Agnès Schiffino, directrice de la Fédération de l'Aide et des Soins à Domicile, qui m'ont consacré un temps précieux lors des entretiens. Ce travail de recherche a débouché sur un article collectif : Degavre F, Nyssens M., Oulhaj L. (2004), « Innovation sociale et genre : le cas des services de gardes-malades en Wallonie », in D. Girard (dir.), *Solidarités collectives, famille et solidarités*, tome 1, L'Harmattan, Paris, pp.131-146. J'ai eu la chance de le présenter aux *1ères Rencontres Interuniversitaires de l'Economie Sociale et Solidaire*, (avril 2004) et aux *XXIVème journées de l'Association d'Economie Sociale* (Université de Nantes, septembre 2004).

La construction du concept de reproduction étendue du vivant, central dans cette thèse, a bénéficié du dialogue fructueux avec Karen Bahr et de sa réflexion critique sur les féminismes « modernisateurs », à l'occasion de la préparation de notre exposé commun au colloque « Mondialisation contre développement », organisé par le Centre d'Economie et d'Ethique pour l'Environnement et le Développement (Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, juin 2004). Notre communication (à paraître) s'intitulait « Articulations « genre » et « développement » : analyse critique et éléments pour une nouvelle approche ».

Enfin, les chapitres consacrés au féminisme du Nord et du Sud ont émergé des séminaires et débats auxquels j'ai eu le plaisir de participer avec d'autres chercheuses féministes, comme intervenante ou dans le public. Je me souviens tout particulièrement de ma participation au *Colloque inter-universitaire sur la recherche féministe francophone* (Université de Toulouse Le Mirail, septembre 2002). Ce colloque a définitivement marqué mon intérêt pour les féminismes comme objet d'étude en soi. Les versions antérieures de ces chapitres ont également été discutées lors de nombreux contacts avec les étudiant-e-s de la FOPES.

## REMERCIEMENTS

Cet avant-propos rappelle quelques-uns des moments et rencontres clés qui ont fait progresser ma réflexion. Ce parcours doit énormément aux personnes qui m'ont accompagnée depuis mon inscription au doctorat en décembre 2000.

Je tiens tout d'abord à remercier les membres de mon jury qui ont encadré et suivi cette thèse. Leur apport scientifique s'est doublé de qualités humaines qui ont indéniablement nourri ma motivation tout au long de mes recherches.

J'éprouve une gratitude immense envers mes co-promoteurs. Chaque échange avec Jean-Philippe Peemans a été pour moi une source d'inspiration fondamentale. Pour m'avoir donné de nombreuses idées et particulièrement celles qui m'ont amenée au concept de reproduction étendue, pour m'avoir encouragée à « oser penser » au-delà de « l'ordre des choses », je lui suis profondément reconnaissante. Il a également éveillé en moi le goût pour un questionnement politique de l'histoire et des théories. Je remercie Jean-Marie Wautelet pour ses conseils qui m'ont notamment aidée à trouver une plus grande cohérence dans la présentation de mes idées. Je lui sais gré également de son souci manifeste de voir aboutir ma thèse.

J'ai largement puisé dans les ressources théoriques et méthodologiques que m'ont offertes les rencontres avec Marthe Nyssens. Ses réflexions dans le domaine de l'économie sociale ont marqué mon étude des services de proximité. Je lui suis également profondément reconnaissante de ses commentaires précis et constructifs sur les différentes versions de ma thèse. Elle m'a ainsi obligée à préciser ma pensée, me permettant à de nombreux endroits d'en renforcer le contenu.

Je suis redevable envers Isabelle Cassiers de m'avoir donné le goût de la critique vis-à-vis de la pensée dominante en économie à travers ses écrits sur la régulation. Ses conseils m'ont par ailleurs à de multiples reprises imposé davantage de rigueur dans mon travail. Je la remercie également de m'avoir aidée à trouver le « ton juste » dans mon écriture et pour ses nombreuses marques de soutien.

Je suis reconnaissante également à Michel Loriaux de m'avoir poussée à clarifier mes concepts et à tendre vers davantage de pragmatisme dans ma réflexion sur le care. Je le remercie pour l'intérêt bienveillant qu'il a manifesté à plusieurs reprises pour mon engagement social.

Ma reconnaissance va également aux membres externes de mon jury qui ont consacré un temps précieux à la relecture critique de cette thèse. Je les remercie de leur intérêt pour ma réflexion dont témoignent leurs observations fines au moment de la pré-défense. Ainsi Christine Verschuur m'a permis d'améliorer efficacement la présentation des féminismes et d'en rendre davantage la subtilité. Frédéric Lapeyre a fourni des commentaires particulièrement stimulants pour retravailler la question transversale du lien entre féminisme, care et reproduction étendue.

Je tiens aussi à témoigner mon immense gratitude à Bénédicte Fonteneau pour ses relectures substantielles de ma thèse. Mon texte a bénéficié de sa maîtrise de la démarche scientifique, de sa perspicacité dans les questions de recherche et de son expertise reconnue sur l'économie sociale et le développement. Sa complicité intellectuelle et sa générosité ont été pour moi des ressources formidables. Merci pour sa précieuse amitié et, surtout, merci de me rappeler que « tout a une fin ».

Je remercie Abraham Franssen pour ses interventions constructives qui ont, à plusieurs reprises, débouqué ma réflexion, ainsi que Sophie Stoffel et Pierre Walthéry qui m'ont permis d'aiguiser sensiblement mon propos, respectivement dans les chapitres 3 et 4 de ma thèse.

Ma pensée est fortement marquée par ma rencontre avec le mouvement féministe, et plus particulièrement avec certaines intellectuelles et militantes qui m'ont généreusement fait bénéficier de leur savoir. J'ai une dette indicible envers Madame Hedwige Peemans-Poullet qui m'a montré la voie à travers la littérature féministe et vers un questionnement scientifique des inégalités de genre. Certaines de ses remarques, formulées lors de nos passionnantes discussions, ont anticipé de longtemps les conclusions sur lesquelles j'ai débouché dans ma thèse. J'exprime aussi toute ma gratitude à Maria Puig qui m'a fait découvrir les philosophes du « standpoint » et à Sophie Stoffel qui a fait progresser ma connaissance du féminisme international. Je prends un plaisir inlassable à nos rencontres qui nourrissent mon propre engagement intellectuel.

Merci à mes amies de l'Université des Femmes, à sa présidente Marie-Thérèse Coenen, et aux Femmes en Noir, particulièrement Jacqueline Martin, Fanny Filosof et Catherine Morenville. J'espère avoir imprimé dans mon travail le souci de la pertinence sociale que j'apprends de nos pratiques militantes en commun.

Je dois également beaucoup à mes collègues du séminaire doctoral de l'Institut d'Etudes du Développement, à Karen Bahr et à Sophie Charlier. Nos échanges m'ont aidée dans l'effectuation du détour « le Sud interroge le Nord ».

L'orthographe des différents chapitres a bénéficié du bon français et de l'œil vigilant de Sylvie Bourguignon, Geneviève De Boeck, Elodie Degavre, Jacqueline Martin et Catherine Morenville. Ma mère a enrichi mon texte par son souci du mot juste et par ses reformulations créatives. Je leur adresse mes plus vifs remerciements ainsi qu'à Geneviève De Boeck pour son beau travail de mise en page. Sa disponibilité n'a eu d'égale que sa gentillesse. Merci aussi à Sylvie Mulle de Terschueren d'avoir apporté un soin si méticuleux à la bibliographie.

Je reste évidemment seule responsable des erreurs et faiblesses que présente mon travail.

Je dis également ma profonde reconnaissance à Pierre Reman, directeur de la FOPES, ainsi qu'à Georges Liénard, ancien directeur de la FOPES et directeur du CERISIS, pour la confiance qu'ils m'ont témoignée pendant la durée de ma thèse. Ils ont partagé mon souci de dégager du temps pour la rédaction et c'est grâce à eux que j'ai pu effectuer ce travail dans des conditions de sérénité optimale. Merci à Georges Liénard de m'avoir toujours si chaleureusement encouragée.

Je remercie sincèrement ma grand-mère, mes parents et ma sœur pour leur affection et leur patience devant mon indisponibilité. Merci d'avoir toujours cru que j'y arriverai.

Merci à mes collègues de la FOPES pour leurs nombreuses et bienveillantes marques de soutien.

Merci à mes ami-e-s pour leurs encouragements attentionnés.

Merci à Ghislaine Weissgerber d'avoir été là jusqu'au point final. Son amitié est un réconfort quotidien.

Merci à Manuel Capouet dont la présence apaisante a rendu plus légère la tension d'avant la remise.

Merci à Olivier Marchand et Sylvie Bourguignon de me rassurer par leur écoute prévenante.

Merci aussi à Catherine Laviolette, Sophie Pioro, Maria Puig et Sophie Stoffel pour nos séjours aussi féconds qu'agréables aux quatre coins de la Belgique afin de faire avancer nos productions respectives.

Merci à Rabah Kaddouri dont l'intérêt pour mon travail a beaucoup compté.

Les meilleures pages de cette thèse en ont été écrites hors de chez moi, chez les personnes qui ont eu la gentillesse de m'héberger pendant les périodes où j'avais besoin de m'isoler. Mon travail a ainsi profité de la généreuse hospitalité d'Olivier Blin, d'Isabelle Cassiers, de Chloë Deligne, des familles Liétart et Mulle de Terschueren. Je leur en suis profondément reconnaissante.

*A ma grand-mère maternelle, pour tout ce que ses récits sur son enfance paysanne m'ont inspiré, et pour bien d'autres raisons encore...*

*A ma grand-mère paternelle, parce que l'écriture de certains chapitres a rendu son souvenir particulièrement vif.*

